

**BASM, UNE ARME
EFFICACE À 98%
CONTRE LES CIVILS**

TÉMOIGNAGES

**CLUSTER BOMBS:
A 98% SUCCESS RATE
AGAINST CIVILIANS**

PERSONAL ACCOUNTS

> EDITO

Après le Liban, l'Irak, l'Afghanistan, le Kosovo, les bombes à sous-munitions (BASM) doivent être mises « hors-la-loi ».

Il n'y a pas de « guerre propre », mais il y a des armes plus « sales » que d'autres. Dans vingt-cinq pays, notamment au Liban et en Irak, mais aussi en Afghanistan ou au Kosovo, au Laos ou au Vietnam, des millions de sous-munitions ont été déversées, semant la dévastation dans des zones habitées, où leur utilisation est devenue la règle. Au mépris des Conventions de Genève, elles tuent ou mutilent des milliers de victimes civiles, pendant et après les conflits. Elles entravent l'accès des secours humanitaires et interdisent les projets de reconstruction.

Larguées par centaines par des obus ou « bombes-mères », ces bombes miniatures sont dispersées selon les caprices des vents et des conditions au sol. La maîtrise de la cible finale s'est ainsi perdue : ces armes ne font plus aucune distinction entre civils et soldats.

Et l'inacceptable menace sur les populations civiles ne s'arrête pas là ! Car, de l'aveu même des militaires, jusqu'à 30 % des sous-munitions, parfois même 40 %, n'explorent pas à l'impact. Devenues autant de pièges mortels, comme les mines antipersonnel aujourd'hui interdites, elles sont déclenchées au moindre contact par leurs propres victimes. Le corps criblé de billes d'acier, leur calvaire se termine souvent par une mort misérable, précédée de souffrances indicibles. Quant aux blessures multiples infligées aux survivants, elles entraînent des séquelles souvent très lourdes.

Le génie des fabricants d'armes est sans limite, comme l'est le tribut payé par les populations. Mais le combat réussi contre les mines antipersonnel nous rappelle que rien n'oblige les citoyens à accepter les arguments des responsables politiques et militaires pour justifier la possession et l'utilisation d'armes qui ignorent le droit de la guerre.

Le 23 février 2007, 46 Etats, dont la France, réunis à Oslo sur l'initiative du gouvernement norvégien, se sont engagés à aboutir d'ici 2008 à un traité d'interdiction des bombes à sous-munitions.

Pour rendre justice à leurs victimes, les BASM doivent être mises « hors-la-loi » !

**Dr Jean-Baptiste Richardier,
cofondateur de Handicap International
(co-lauréate du prix Nobel de la paix).**



> EDITO

After Lebanon, Iraq, Afghanistan and Kosovo, cluster bombs must be outlawed.

There is no such thing as a “clean war” but some weapons are “dirtier” than others. In 27 countries and territories, notably Lebanon and Iraq, but also Afghanistan, Kosovo, Laos and Vietnam, millions of cluster bombs have been dropped, devastating inhabited regions where their use has become commonplace. These weapons kill or mutilate thousands of civilian victims during and following conflicts, which contravenes the Geneva conventions. They block access to humanitarian aid and prevent the undertaking of rebuilding work.

Dropped in their hundreds using shells or so-called “mother-bombs”, the final landing place of these miniature bombs is dictated by the wind and ground conditions. There is no control over their end target: these weapons make no distinction between civilians and military personnel.

However, this is not the only unacceptable threat to civilian populations. The military themselves admit that up to 30% of submunitions, sometimes as many as 40 %, do not explode on impact. They then become lethal traps, like antipersonnel landmines which are today subject to a ban, and they are triggered by the slightest contact with one of their victims. Shot through with steel balls or shards, these victims often endure prolonged and unbearable suffering before succumbing to their injuries. As for those who survive, their multiple injuries can do lasting and often serious physical damage.

The extent of the ingenuity of arms manufacturers is only matched by the sacrifice paid by the populations targeted. However the successful fight against antipersonnel landmines reminds us that we citizens are free to reject the arguments proffered by politicians and military personnel to justify the possession and use of weapons that defy the Law of Armed Conflict.

On the 23rd February 2007, 46 States, including France, convened in Oslo at the initiative of the Norwegian government undertook to draw up, by 2008, a treaty banning cluster bombs.

To do justice to the victims, cluster bombs must be outlawed!

**Dr Jean-Baptiste Richardier,
cofounder of Handicap International
(co-winner of the Nobel Peace Prize).**



BASM : données clés

Les BASM : des armes d'attaque « efficaces à 98% contre les civils »

Dans 26 pays et territoires, comme le Kosovo, l'Irak, ou encore le Liban... 98% des victimes connues des BASM sont des civils : des hommes, des femmes, des enfants tués ou mutilés lors des bombardements ou lorsqu'ils tentent de reprendre le cours de leur vie quotidienne. Les sous-munitions non explosées constituent un danger permanent, pour les enfants qui vont à l'école, les agriculteurs et les villageois qui tentent de gagner leur vie et celle de leur famille... Mais la menace de ces armes ne s'arrête pas là : les stocks de BASM présents dans les arsenaux d'un nombre grandissant de pays sont colossaux. S'ils étaient utilisés massivement, ils provoqueraient une catastrophe humaine sans précédent.

Une menace immédiate et permanente pour les populations civiles

Les BASM sont conçues pour neutraliser des zones ou des cibles militaires par saturation. Dispersées au hasard de leur largage, **les sous-munitions sont, par nature, destinées à recouvrir des surfaces très larges (jusqu'à plusieurs centaines d'hectares). Les civils qui vivent dans ces zones peuvent ainsi être tués ou mutilés pendant les bombardements eux-mêmes.**

Lors des derniers conflits, les armées ont souvent utilisé les BASM pour toucher des cibles militaires intentionnellement placées dans des zones à forte concentration de populations civiles, violant ainsi, par leur pratique, le droit international humanitaire : en Irak en 2003, plusieurs opérations de largage ont été effectuées dans des zones peuplées, notamment sur Bagdad, al-Najaf, Karbala, al-Hilla et Basra. Ces attaques se sont soldées par des centaines de victimes.

De plus, entre 5 et 40 % des sous-munitions n'explosent pas à l'impact : gisant sur le sol, dans les arbres ou sur le toit des maisons, elles constituent une menace comparable aux mines antipersonnel. Instables et très sensibles, elles

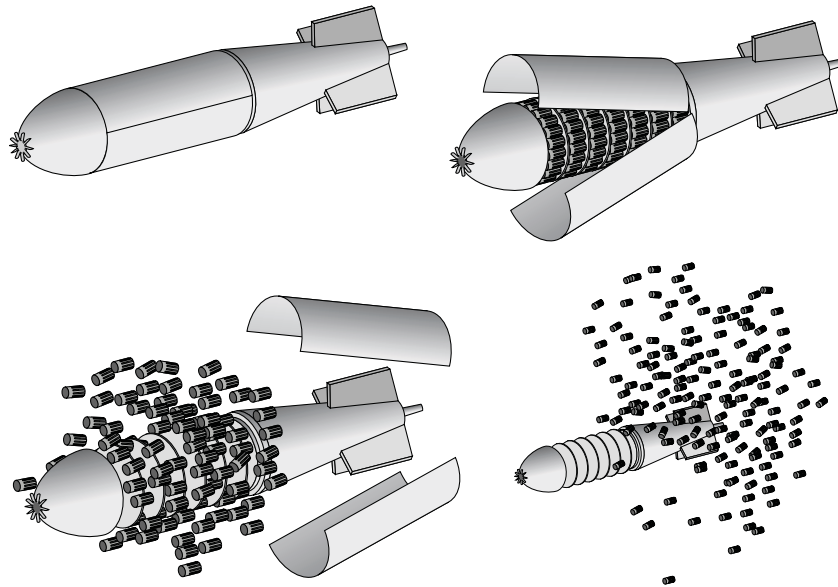
peuvent être déclenchées au moindre contact (lors de travaux agricoles, de déboisement, de reconstruction).

Une violation du droit international humanitaire

D'après une étude conduite par Handicap International, 98% des victimes connues de BASM sont des civils... En n'opérant aucune distinction entre zones civiles et cibles militaires, les BASM violent par leur conception même l'esprit du droit international humanitaire.

Ces règles imposent en effet que les opérations de destruction, menées lors d'un conflit armé, ne doivent en aucun cas viser intentionnellement les populations civiles. Les armes employées doivent ainsi être utilisées de façon discriminante (c'est-à-dire en faisant la distinction entre populations civiles et cibles militaires) et non disproportionnée par rapport aux menaces identifiées (interdiction d'attaque militaire lorsque les pertes et dommages attendus seraient excessifs pour les personnes civiles ou les biens de caractère civil, par rapport à la valeur de l'objectif militaire).

Pourtant, les BASM continuent d'être considérées comme une arme conventionnelle légale.



© F. Escoffier / Handicap International

Les BASM sont composées d'un conteneur (bombe, obus, missile, roquette) regroupant, selon les modèles, une dizaine à plusieurs centaines de mini-bombes (appelées « sous-munitions »). Elles sont larguées par voie aérienne (avions, hélicoptères...) ou tirées par voie terrestre (canons, véhicules de combat, lance-roquettes) : le conteneur s'ouvre dans les airs et éjecte les sous-munitions qui explosent, en principe, au contact du sol ou de l'objectif visé.

À l'inverse des mines antipersonnel, qui sont des armes « d'attente », les sous-munitions sont des armes « d'attaque », conçues pour saturer et interdire une zone, dans laquelle une ou plusieurs cibles ont été localisées.

Les sous-munitions ne sont pas guidées vers leur cible lorsqu'elles sont libérées de leur conteneur. La zone de dispersion est donc imprécise, et toute personne présente devient une cible potentielle.

Cluster Bombs: key facts

Cluster Bombs: attack weapons that are “98% efficient against civilians”

In 26 countries and territories such as Kosovo, Iraq or Lebanon, 98% of cluster bomb victims are civilians: men, women and children killed or mutilated during bombing raids or when simply trying to carry on with their daily lives. Unexploded submunitions represent an enduring danger, for children on their way to school and for farmers and villagers working to support their families. Yet these weapons potential impact doesn't stop there. Vast cluster bomb stockpiles are held in the arsenals of a growing number of countries. If these weapons were to be used on a massive scale it would bring about an unprecedented humanitarian catastrophe.

A clear and permanent threat to civilian populations

Cluster bombs are designed to neutralise zones or military targets by saturation. When dropped **they spread randomly, covering an area up to several hundred hectares. Therefore, civilians living in these expansive regions may be easily killed during bombing raids.**

In recent conflicts, armies have often used cluster bombs to reach military targets which are deliberately situated in areas with a dense civilian population. This practice contravenes international humanitarian law. Several bombing raids of this kind were carried out in Iraq in 2003, notably on Baghdad, Najaf, Karbala, Hilla and Basra. These attacks claimed hundreds of victims.

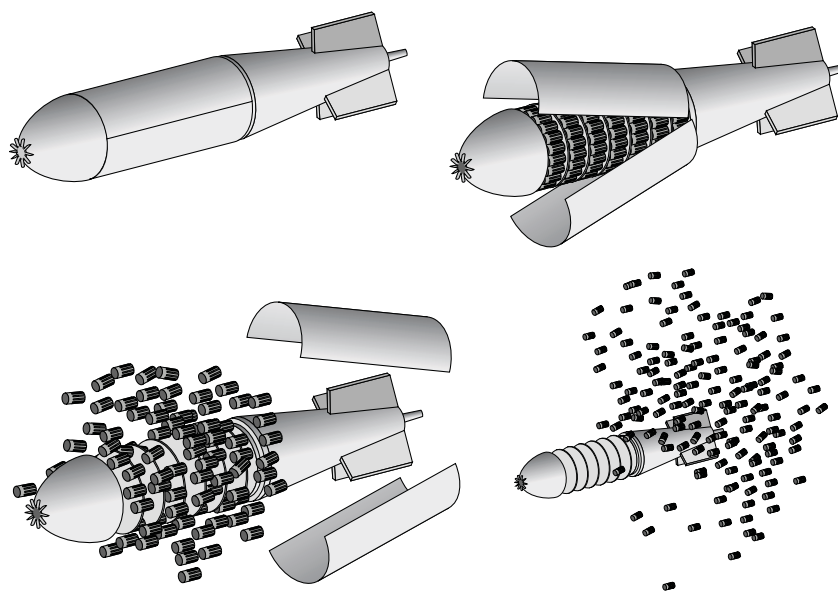
5 - 40% of submunitions do not explode on impact. They remain lying on the ground, in trees or on the roofs of houses, posing just as real a threat as antipersonnel landmines. Unstable and highly sensitive, they can be triggered by the slightest contact. For many civilians this deadly movement comes unexpectedly as they carry out farm work, clear trees and brush, or simply attempt to rebuild their home.

A violation of international humanitarian law

According to a study carried out by Handicap International, 98% of cluster bomb victims are civilians. As they are designed to make no distinction between civilian areas and military targets, cluster bombs, by their nature, violate the very foundations of international humanitarian law.

Indeed, these rules state that missions of destruction, carried out during an armed conflict, should under no circumstances intentionally target civilian populations. The weapons used for these missions must not be used indiscriminately, as armed forces must distinguish between civilian populations and military targets. Additionally, weapons used should respect the rule of proportionality which states that an attack is prohibited if the target is located in a civilian area and the likely damage to civilians is greater than the anticipated military advantage.

Despite this, cluster bombs continue to be considered a legal conventional weapon.



© F. EscOFFier / Handicap International

Cluster bombs are made up of a canister (bomb, shell, missile, rocket) inside of which are grouped together tens or hundreds, according to the model, of bomblets (also called submunitions). They are dropped by air (planes, helicopters, etc.) or launched from the ground (canons, combat vehicles, rocket-launchers etc.): the canister opens mid-air and ejects the submunitions which, in theory, explode on impact with the ground or the target.

Unlike antipersonnel mines, which are “passive” weapons, cluster bombs are “attack” weapons, designed to saturate and prevent access to a zone in which one or several targets have been identified.

Cluster bombs are not guided towards their target once released from their canister. Therefore the dispersion zone is imprecise and anybody in that zone becomes a potential target.



> Liban

Le conflit d'août 2006 a fait des ravages dans le Sud du Liban. Massivement larguées pendant le conflit, notamment dans les 72 dernières heures, les sous-munitions polluent les champs, les villages, les écoles, prolongeant la guerre après la guerre. Au total, plus de 4 millions de sous-munitions ont été larguées. 1 million d'entre elles polluaient les sols libanais au lendemain de la guerre. Dans les semaines qui ont suivi la fin du conflit, 3 personnes, dont de nombreux enfants, étaient quotidiennement victimes de ces armes. Constamment sous la menace des sous-munitions, les habitants ne pouvaient pas reprendre une vie normale. Impossible de rentrer chez soi, retourner à l'école, recommencer à cultiver ses champs de tabac ou d'olives lorsque chaque pas, chaque geste peut être mortel.

> Lebanon

The August 2006 conflict caused havoc in the south of Lebanon. Extensively used during the conflict, especially during the last 72 hours, the submunitions have polluted fields, villages and schools thereby extending the conflict long after its end. In all, more than four million submunitions were dropped and one million still pollute the Lebanese soil after the conflict. During the weeks following the conflict, three people every day, including many children, have fallen victim to these weapons. Feeling constantly threatened by the submunitions, the Lebanese population has been unable to resume a normal life. It is impossible to go home, to go back to school or to tend the tobacco fields or olive groves when each step, every movement can prove fatal.

> Témoignages recueillis en septembre 2006 par Katleen Maes (Handicap International) et Habouba Aoun (Landmine Resource Center).

> Testimonies collected in September 2006 by Katleen Maes (Handicap International) and Habouba Aoun (Landmine Resource Center).

Hassan, 12 ans, Deir Qanoun

Hassan est un jeune garçon de 12 ans. Il habite le village de Deir Qanoun dans le sud du pays. Fin août 2006, lorsqu'il rentre chez lui avec ses parents, après le cessez-le-feu, il découvre dans son jardin un objet étrange accroché aux branches d'un oranger, qui provoque la curiosité de tous les enfants jouant à proximité. Hassan décide alors de le cacher chez lui. Une fois dans la maison, l'objet lui échappe des des mains et explose en touchant le sol : des éclats de métal se figent dans ses jambes, dans son estomac, ses intestins et son dos. Les nerfs de son épaule sont sectionnés et il perd trois doigts de sa main droite. Transporté d'urgence à l'hôpital de Saïda, Hassan a peur de ne plus jamais pouvoir se servir de sa main pour écrire.

Hassan, 12, Deir Qanoun

Hassan, 12 years old, was injured by a submunition on 27 August 2006 in the village of Deir Qanoun Ra's al-Ayn. When he went back to the house with his family after the ceasefire, Hassan went out into the garden and he saw something strange in the orange trees. Many children were around. All of them wanted to hold the device, so Hassan went to hide it in the house. Then his elder sister saw what he was holding and shouted that it was dangerous and he had to put it down immediately. She tried to take the submunition from him, but it fell on the sofa and then on the floor where it exploded. Hassan sustained very severe shrapnel injuries in his legs, stomach, intestines, and back. The nerves in his shoulder got cut and he lost at least three fingers of his right hand. Taken in emergency to the Saïda Hospital, Hassan is now really worried that he will not be able to use his hand ever again.



© K. Maes / Handicap International

Ali, 12 ans, Humyn al-Fawka

Ali est un enfant de 12 ans. Il joue avec ses copains dans son village lorsqu'ils découvrent une sous-munition. Conscient du danger qu'ils courent, Ali veut aller prévenir son père mais dans la panique, il tombe. Sa main heurte la sous-munition qui explose. Ali a perdu trois doigts de sa main droite mais n'en a pas encore été informé, ainsi que l'usage du pouce de la main gauche. Lui, dont le rêve est de devenir ingénieur, devra réapprendre chaque geste de la vie quotidienne. Il devra ainsi passer de longs mois à réapprendre l'écriture avant de pouvoir retourner en classe.

Ali, 12, Humyn al-Fawka

Ali is a 12-year-old child. He was playing in his village with his friends when they discovered a submunition. Aware of the danger they were in, Ali wanted to go and warn his father, but in the panic he fell over. His hand knocked the submunition, which exploded. Ali, who has yet to be informed, has lost three fingers from his left hand as well as the use of the thumb of his right hand. His dream is to become an engineer, he will have to relearn each gesture of daily life. He will have to spend many long months learning how to write again before he can go back to school.



© K. Maes / Handicap International



> Irak

Conflit avec l'Iran, guerre du Golfe, opération des forces de la coalition... Les décennies écoulées ont vu des millions de sous-munitions se déverser sur l'Irak. Ainsi, au cours du seul conflit de 2003, 1.8 à 2 millions d'entre elles ont ainsi été larguées par les États-Unis et le Royaume-Uni.

En 2003, lorsque les équipes de Handicap International ont pu se rendre dans les hôpitaux irakiens débordés, les victimes de sous-munitions se comptaient par centaines. Aujourd'hui, alors que les conditions de sécurité précaires empêchent de dépolluer les zones affectées par les sous-munitions, de nombreux civils sont encore quotidiennement victimes de ces armes.

> Iraq

The war with Iran, the Gulf War, coalition forces operations... millions of cluster bombs have been dropped over Iraq during the past decades. During the 2003 conflict alone, the United States and the United Kingdom dropped between 1.8 and 2 million. In 2003, when the Handicap International teams were able to visit the overflowing Iraqi hospitals, cluster bomb victims numbered in the hundreds. Today, because of precarious security conditions it is impossible to carry out clearance operations in cluster bombed areas and many civilians are injured by these weapons on a daily basis.

> Témoignages recueillis en juillet 2003 par Sylvain Ogier (Handicap International).

> Testimonies collected in July 2003 by Sylvain Ogier (Handicap International).

Wahid, 12 ans, Kerbala

Ce 29 juin 2003, Wahid se promène avec son frère de 9 ans dans son quartier, lorsque les deux garçons sont attirés par un objet métallique étrange. Wahid s'en saisit. L'objet explose. La zone avait été bombardée, malgré la présence évidente de civils, avec des bombes à sous-munitions. Les blessures de Wahid sont graves et multiples : sa main droite arrachée, trois doigts de la main gauche amputés, son corps criblé d'éclats métalliques notamment le genou, la cheville gauche et le crâne. Wahid aura besoin de 4 opérations chirurgicales.

Son frère a eu de chance : seules ses jambes ont été touchées. Aucune prise en charge n'étant envisagée par les belligérants, leurs parents ont dû vendre la majeure partie de leurs biens pour faire face aux frais médicaux.

Wahid, 12, Kerbala

On 29th June Wahid was walking through his neighborhood with his nine-year-old brother when the two boys were attracted by a strange metal object. Wahid picked it up. The object exploded. The zone had been bombed by cluster munitions, despite the obvious civilian presence. Wahid suffered serious multiple injuries: his right hand was ripped off, three fingers

from his left hand were amputated, his body was riddled with shrapnel in particular his knee, left ankle and skull. Wahid underwent four surgical operations. His brother was "luckier" as only his legs were injured. As the belligerents have no intention of assuming their responsibility, their parents have been forced to sell most of their possessions in order to meet the medical bills.



© A. Cate pour Handicap International



© Dr. Ali / Handicap International

Akim, 13 ans, Al-Radwaniya

Akim est peut-être un jeune berger, mais c'est encore un enfant. Ce jour-là, il joue autour de la ferme de ses parents lorsqu'il est surpris par un bombardement de BASM. Retrouvé gravement blessé par son oncle, il est emmené immédiatement à l'hôpital où le diagnostic est pessimiste tant il a perdu de sang. Quatre mois plus tard, Akim est toujours hospitalisé ; son état ne montre pas de signe d'amélioration. Il souffre de graves blessures et brûlures aux membres inférieurs, et son corps abrite encore de nombreux éclats. Sa jambe droite présente de multiples fractures et doit être maintenue par une broche externe, les deux jambes étant elles-mêmes liées ensemble par des bandages. Ses nombreuses plaies paraissent très infectées. Des escarres se sont formées. Il pleure toutes les nuits.

Akim, 13, Al-Radwaniya

Akim may be a young shepherd but he is still a child. On the day of the accident, he was playing around his parents' farm when a cluster munition bombing took him by surprise. His uncle found him seriously injured and took him immediately to the hospital where the diagnostic was rather pessimistic considering the amount of blood he had lost. Four months later Akim is still in hospital: his condition shows no signs of improvement. He is suffering from serious injuries and burns to his lower limbs and his body still contains a large amount of shrapnel. His right leg is fractured in several places and has to be kept in place with an external pin; his two legs are bound together with bandages. Numerous wounds are infected. Bedsores have appeared. He cries every night.

Sattar, 34 ans, Alumaishiyah

Sattar vit avec sa femme, ses 6 enfants et ses parents dans sa ferme à côté du village de Alumaishiyah. Ce 23 mai 2006, il avait entrepris de dépolluer ses terres des sous-munitions qui jonchaient le sol depuis de très nombreux mois afin d'éviter à sa famille de courir un danger mortel. C'est en effectuant cette tâche que Sattar déclenche l'explosion d'une sous-munition.

Il est transporté en urgence à l'hôpital public de Kerbala. Très sévèrement brûlé, il souffre de très graves blessures aux jambes, aux bras, aux mains et à l'abdomen et il devra rester 45 jours à l'hôpital. Ses mains sont particulièrement touchées et les médecins ne peuvent éviter l'amputation : trois doigts de sa main droite, dont le pouce, et trois doigts de sa main gauche n'ont pu être sauvés. Depuis sa sortie de l'hôpital, Sattar ne bénéficie d'aucun suivi médical et psychologique.

De longs mois après l'accident, ses brûlures sur l'abdomen et les morceaux de métal qui n'ont pu être enlevés de son bras droit le font encore terriblement souffrir. Lourdemment handicapé par ses blessures aux mains, Sattar ne pourra plus jamais exercer son métier. Il est contraint d'accepter l'aide de son père pour permettre à sa famille de survivre. Cette situation le plonge dans un désespoir profond, il a beaucoup de mal à accepter de ne pas pouvoir subvenir aux besoins de sa famille.



© Handicap International



© Handicap International

© Handicap International



Sattar, 34, Alumaishiyah

Sattar lives with his wife, six children and parents on a farm near the village of Alumaishiyah. On the 23rd May 2006 he had started to remove the submunitions which had been lying on the ground for many months as they were a deadly danger to his

family. Whilst carrying out this work, Sattar accidentally detonated a bomblet.

He was rushed to the public hospital in Kerbala. Very severely burnt, he also had severe injuries to his legs, arms, hands and abdomen and had to stay in the hospital for 45 days. His hands were extensively damaged and the surgeons had no choice but to amputate; three fingers on his right hand including the thumb and three fingers on the left hand could not be saved. Since his discharge from hospital Sattar has had no medical or psychological follow up. Many months after his accident, the burns on his abdomen and the shards of metal which couldn't be removed from his right arm still cause him enormous suffering. Severely disabled by the wounds to his hands, Sattar will never be able to work again. He has had to accept his father's help for his family to survive. The situation has caused him great despair, and he cannot bring himself to accept that he can no longer sustain his family.



© Handicap International



> Kosovo

La majorité des sous-munitions qui polluent actuellement le Kosovo ont été larguées en quelques mois : de mars à juin 1999, ce sont en effet plus de 300 000 sous-munitions qui ont été déversées par les membres de l'OTAN sur la province. Les populations civiles ont été les principales victimes de ces bombardements massifs : lourdement touchés lors des frappes aériennes, les habitants continuent aujourd'hui encore de subir le sinistre héritage de la guerre, puisque 7 ans après la fin du conflit, plusieurs milliers de sous-munitions jonchent encore les sols kosovars.

> Kosovo

The majority of the submunitions which presently pollute the soil in Kosovo were dropped over between March and June 1999. More than 300,000 submunitions were dropped by NATO members on the province. The local population was the main victim of these massive raids. Heavily hit during the air raids, civilians are still to this day, paying a heavy tribute to the war's legacy. Seven years after the end of the conflict, thousands of submunitions are still lying on the ground in Kosovo.

- > Témoignages recueillis en octobre 2005 par Sylvain Ogier et Sabrina Montanvert (Handicap International).
- > Testimonies collected in October 2005 by Sylvain Ogier and Sabrina Montanvert (Handicap International).

Adnan, 7 ans, Nerodimlje, près de Ferizai

Le 17 août 1999, alors qu'il se baignait avec sa famille dans un lac, Adnan a trouvé une boîte de métal jaune et l'a rapportée à sa famille sans savoir qu'il s'agissait d'un reste de guerre très dangereux, une sous-munition BLU-97 non explosée. Gazmend, 17 ans, le frère aîné d'Adnan, a fait tomber l'engin qui a explosé. Gazmend et son père ont été tués sur le coup. Adnan a été blessé au bras et à la jambe gauche. Le lendemain du drame, Sanije, la sœur d'Adnan, est allée récupérer les affaires que la famille y avait laissées. Une fois là-bas, elle a à son tour sauté sur une sous-munition, et a été tuée immédiatement. Suivi médicalement pendant deux mois, Adnam avait perdu beaucoup de sang. Il est toujours anémié. Son bras gauche reste faible et il ne peut plus porter d'objets lourds. Il n'a pu reprendre l'école qu'en janvier 2000. Il a de mauvais résultats et devrait bientôt interrompre sa scolarité. Quand on le rencontre, on sent la profonde tristesse et la terrible culpabilité



© S. Ogier / Handicap International

qui l'habitent. C'est la sœur aînée d'Adnan, Ymrije, qui s'occupe désormais de lui et de leur mère, profondément traumatisée par l'accident. Ils vivent à trois sur la pension du père de 62 euros par mois, ce qui leur laisse très peu d'argent pour vivre.

Adnan, 7, Nerodimlje, near Ferizai

On 17th August, 1999 all the members of Adnan's family went swimming to a small lake. Adnan happened to find a yellow metallic box and brought it back to his family. . Of course, he had no idea of what it actually was; he did not know he had found a very dangerous remnant of war, an unexploded BLU-97 submunition. Adnan's older brother, Gazmend, 17, let it fall on the ground and it exploded. Gazmend and his father were

killed on the spot. Adnan was also injured in his left arm and leg. The day after the accident, Adnan's sister, Sanije, had to go back to the site to pick up the things the family had left amid the confusion. Once there, also she stepped on a submunition and was killed instantly. Adnan received medical care for two months after the accident. He had lost a lot of blood and he is still anemic today. His left arm is weak and he cannot lift heavy things. It is only in late January 2000 that he could go back to school. He gets bad grades and he will soon drop out. Meeting him, one can feel the deep sadness and the terrible feeling of guilt that emanate from him. It is Adnan's older sister, Ymrije, who now takes care of him and of their mother, who is deeply traumatized by the accident. The three of them live on the father's 62-euro monthly pension, , which is not enough for them to live properly.

Luljeta, 26 ans, Korishë

Luljeta Rexhaj était âgée de 26 ans lorsqu'elle a été victime d'un bombardement de sous-munitions, en avril 1999. Une première fois chassés par les militaires serbes, les habitants du village de Korishë, près de la frontière albanaise, avaient été capturés et rassemblés sur la route devant leur village, pour y passer la nuit. Vers minuit, ils ont tous été réveillés par une frappe aérienne de l'OTAN, qui répandait des sous-munitions sur le village. Des maisons et les tracteurs où dormaient certaines personnes étaient en feu. Séparée de son mari et de sa fille, Luljeta tenait son petit garçon dans ses bras et essayait d'atteindre le sous-sol d'une maison, quand elle a été touchée à la jambe droite et au pied gauche. Elle a été opérée durant la nuit à l'hôpital de Prizren où elle avait été transportée par les militaires serbes. Sa jambe droite a été amputée au-dessus du genou, et elle a aussi perdu des orteils au pied gauche. Dans les mois qui ont suivi, Luljeta a dû combattre une grave infection et elle a subi plusieurs autres opérations pour extraire de son corps des éclats de métal. Au début, Luljeta, qui n'arrivait pas à accepter cette situation, songeait au suicide. Encouragée par un officier qui a passé de longues heures à discuter avec elle, elle a finalement décidé de continuer à vivre pour s'occuper de ses enfants.

Luljeta, 26, Korishë

Luljeta Rexhaj was 26 years old when she fell victim to a submunition bombing in April 1999. Chased by the Serb military forces, the inhabitants of the village of Korishë – near the Albanian border – had been captured and taken back to the road in front of their village, where they were kept for the night. Around midnight they were all awoken by a NATO submunition strike on the village. The tractors where people were sleeping as well as houses were on fire. Separated from her husband and her daughter, Luljeta was holding her baby son in her arms and tried to reach the basement of a house when she was hit in the right leg and the left foot.. The Serbian forces took Luljeta to Prizren's hospital, where she was operated during the night. Her right leg was amputated above the knee as well as toes of her left foot. In the following months she suffered from a severe infection and she underwent several other operations to take all the shrapnel out of her body. At first, she was in denial, refusing to accept the situation,, and she was considering killing herself. A military officer took long hours to talk her out of suicide and she decided to go on with her life for the sake of her children.



© S. Montavert / Handicap International



> Afghanistan

Cela fait bientôt 30 ans que le peuple afghan vit quotidiennement sous la menace des sous-munitions non explosées. Ces armes, utilisées pour la première fois au début des années 80 lors de l'invasion soviétique, ont également été massivement larguées lors de la guerre civile, et plus récemment pendant l'offensive américaine de 2001. Dans ce pays, encore marqué par de très vives tensions politiques, les conditions de sécurité et les difficultés de communication et de collecte d'information rendent l'identification des victimes très difficile. Seule information dramatiquement fiable : la majorité des victimes sont des hommes ou de jeunes garçons, blessés ou tués alors qu'ils tentaient de subvenir aux besoins de leur famille.

> Afghanistan

Afghan people have been living with the daily threat of submunitions for the last 30 years. These weapons, first used during the Soviet invasion at the beginning of the 1980s, have also been widely used during the civil war, and more recently during the American offensive in 2001. In this country, which is still deeply politically divided, security conditions, communication problems and the difficulty of collecting information make the identification of the victims very difficult. The only reliable yet dramatic known fact is that the majority of victims are men or young boys, injured or killed while carrying out activities to sustain their families.

Hamid, 11 ans, Kaboul

Hamid a 11 ans. Il vit avec sa mère, ses 5 sœurs, son frère et 3 autres familles dans une petite maison de Khaikhana, dans un district de Kaboul. Son père est décédé d'un cancer il y a 3 ans. En 2003, lors de l'intervention de la coalition, un avion américain qui visait un camp militaire proche a raté sa cible et lâché par erreur sa bombe sur le terrain de jeux où Hamid et quatre de ses amis faisaient une partie de foot. Deux maisons ont été détruites dans l'accident, 26 personnes tuées dont un des 5 enfants. Hamid a été touché par une sous-munition. Transporté à l'hôpital le plus proche, il a dû être amputé de la jambe droite. Il a pu être appareillé et porte à présent une prothèse qu'il doit changer régulièrement car il grandit très vite. Malgré son accident, Hamid a toujours la même détermination et la même persévérance : il a de très bons résultats scolaires, surtout en mathématiques. Il est deuxième de sa classe et rêve de devenir médecin.

Hamid, 11, Kaboul

Hamid is 11 years old. He lives with his mother, five sisters, one brother and three other families in a small house in Khaikhana, a district of Kabul. His father died from cancer three years ago. In 2003, a coalition attack on a nearby military camp missed its target, and accidentally dropped its bomb on the playground where Hamid and four of his friends were playing soccer. Two houses were destroyed and 26 people killed, including one of the children. Hamid was also injured by one of the submunitions. He has taken to the nearest hospital, where his right leg had to be amputated. He was fitted with a prosthesis, which he has to change regularly as he is growing up very quickly. In spite of his accident, Hamid is as determined and persevering as ever: his school results are very good, especially in mathematics. He is second in his class and dreams of becoming a doctor.





> Laos / Cambodge

La République démocratique du Laos est l'un des plus petits États d'Asie, mais elle détient cependant le triste record d'être l'un des pays les plus pollués par les sous-munitions. Au total, entre 1969 et 1973, ce sont plus de 208 millions de sous-munitions qui ont été déversées sur la population laotienne par les troupes américaines. Ces bombardements massifs ont engendré une pollution d'une ampleur effroyable : on estime en effet qu'entre 21 et 62 millions de sous-munitions n'ont pas explosé à l'impact, gisant principalement dans les rizières, les cours d'eau ou sur les routes, menaçant quotidiennement la vie des 5 millions d'habitants. Le Cambodge a également été lourdement touché par les BASM : 20 millions d'engins ont été largués entre 1965 et 1973, dont environ 6 millions n'ont pas explosé.

> Laos / Cambodia

The Democratic Republic of Laos is one of the smallest Asian states, but it holds the sad record of being one of the countries the most polluted by submunitions. Between 1969 and 1973, more than 208 million submunitions were dropped on the Laos population by American troops. The massive scale of the bombing has resulted in appalling levels of contamination: it is estimated that between 21 and 62 million bomblets did not explode on impact: lying mainly in rice fields, watercourses or on the roads, they are a constant threat to the lives of the five million inhabitants. Cambodia has also been extensively hit by cluster bombs: 20 million devices were dropped from 1965 to 1973, of which 6 million did not explode.



Dam, 9 ans, Phalanexay

En 2003, Dam a été blessé près de chez lui, dans le district de Phalanexay, après avoir découvert et joué avec une sous-munition BLU-63. Il a souffert de blessures généralement constatées dans ce genre d'incidents : traumatisme abdominal majeur, blessures causées par des éclats, une jambe et un bras cassés suite à l'explosion. Évacué vers Savannakhet, il a reçu un traitement initial et son état a semblé se stabiliser au bout de deux jours. Pourtant, son état s'est détérioré avec l'arrivée d'une infection. Étant donné que sa famille n'avait pas les moyens de payer le traitement, Handicap International a décidé d'évacuer Dam vers la Thaïlande. Lorsqu'un bateau a emmené le jeune garçon de l'autre côté de la rivière, son père a pensé qu'il ne reverrait jamais son fils vivant.

En septembre 2006, l'équipe de Handicap International a rendu visite à Dam, désormais âgé de près de 12 ans. Lorsqu'on l'a interrogé directement sur l'accident, Dam n'a pas répondu. Son père a expliqué que Dam ne se souvenait pas de l'évènement lui-même, mais qu'il faisait des cauchemars récurrents sur l'explosion. Dam est retourné à l'école et il va bien. Il essaie de se tenir éloigné des résidus explosifs de guerre, mais il y en a partout dans les champs proches du village.

Dam, 9, Phalanexay

In 2003, Dam was injured near his home in Phalanexay district when he found and played with a BLU-63 submunition. His injuries were typical of such incidents – massive abdominal trauma, shrapnel wounds, as well as a leg and an arm broken by the blast. He was evacuated to Savannakhet where he received initial treatment, and after two days he seemed stable. However his condition deteriorated as infection set in. The family had no money to pay for treatment so Handicap International decided to evacuate Dam to Thailand. His father recalled that when the boy was ferried across the river he thought he would never see his son alive again. Nearly 12 now, Dam was revisited by Handicap International staff in September 2006. When questioned directly about what happened he did not reply. His father explained that Dam does not remember the event itself – instead he has recurring nightmares of the explosion. But he went on to say that he had returned to school and is doing well. One thing Dam did have to say was that he tries to avoid explosives remnants of war, but they are everywhere in the fields near the village.

Choen Ha, 17 ans, Rol An Beng

En 2005, Choen Ha et deux autres garçons jouaient à proximité de leur village dans la province de Kampong Speu lorsqu'ils découvrirent quatre billes en acier. Ils les lancèrent chacun à leur tour pour jouer aux billes. Ils ne savaient pas que ces billes étaient des sous-munitions BLU-26, ni qu'elles étaient dangereuses. Le tour du troisième garçon venu, il toucha sa cible et l'un des engins explosa. L'un des trois garçons décéda suite aux importantes blessures abdominales causées par l'obus ; les deux autres garçons furent blessés. Ha avait 17 ans au moment de l'incident, qui s'est produit à proximité du village de Rol An Beng ; il n'a pas fini ses études. Sa famille a dépensé les économies de toute une vie pour payer son traitement médical. Ha est le troisième des six enfants de la famille (quatre garçons et deux filles), qui compte huit personnes.

Choen Ha, 17 ans, Rol An Beng

In 2005, Choen Ha and two other boys were playing near their village in Kampong Speu province when they found four steel balls. Each took a turn throwing them, playing 'marbles'. They did not know that the balls were BLU-63s, or that they were dangerous. When the third boy's turn came, he struck his mark and one of the items exploded. One boy died of massive abdominal injuries from the shrapnel, while the two other boys were injured. Ha was 17 at the time of the incident near Rol An Beng village and did not finish school. To pay for medical treatment his family spent their entire life savings. There are eight in his family and Ha is the third of six children (four boys and two girls).



© Handicap International